

I



LES GÉANTS DES GLACES

Venus des étoiles il y a des éons de cela, avec le Peuple Stellaire, ils plantèrent leur bannière sur les terres de la Dame et du Seigneur. De leurs navires brillants ils descendirent et s'adressèrent à notre peuple. Nous n'étions alors que des sauvages sans culture, et ils nous apportèrent le secret de l'acier, l'art de la guerre et de l'architecture. Ils nous unirent en clans, et fondèrent la base de nos Royaumes Thurse, avant de rejoindre les étoiles à nouveau. Un jour ils reviendront ; un jour ils écraseront les enfants de la Dame et du Seigneur et régneront à nouveau sur ce monde ! Ils sont les Dieux de Métal ! Les seuls véritables dieux ! Et les Thurse sont leurs enfants choisis ! Victoire ! Victoire ! Victoire !

Les chants Thurse, « Verset 1 »

Siegfried admirait l'immense tronc d'Yggdrasil, le frêne millénaire, et ses ramifications qui couvraient le ciel. Il se sentait insignifiant devant telle majesté. Même la végétation alentour semblait différente, irréelle. Des insectes qu'il n'avait jamais vus volaient tranquillement, et des plantes inconnues donnaient des touches de couleurs inhabituelles – bleu, mauve, turquoise – à l'émeraude dominante. L'air même semblait nimbé d'un halo couleur feuille, et les sources qui baignaient les racines d'Yggdrasil luisaient du bleu pâle de la nuit. L'enfant, quant à lui, ne trouvait aucun mot pour exprimer l'émerveillement qu'on pouvait lire dans ses yeux. C'était clairement un endroit pour les Elfar...

– Pourtant aucun Elf ne vit ici, intervint une voix douce. Bienvenue à l'Althing, jeune roi. Je suis Freyja Vanadis Njordsdottir, Thein de Folkvangar ; au nom d'Asaheim je vous souhaite la bienvenue. La Dame veille sur vous.

Siegfried manqua se tordre le cou en regardant leur hôte s'en aller saluer les autres Midlander, et Krimhilde dut lui enfoncer un coude délicat mais pointu entre les côtes pour le ramener à lui. Et à elle. Jamais il n'avait vu pareille beauté ; du moins c'est ainsi qu'il imagina la scène, ce qui lui rappela douloureusement l'absence de sa femme et son fils.

Wulfrich tendit de la cervoise et des fruits à son roi ; le forgeron s'arrêtait à chaque table, chaque tonneau, pour y prendre quelque mets ou boisson, et admirait chaque jeune fille qui passait en riant devant eux. Mais Siegfried refusa ; il n'était pas ici pour festoyer. Il avait en tête un dessein bien plus précis. Son fidèle Thingsmadr méritait néanmoins de s'amuser ; l'Assemblée risquait d'être rude... L'immense homme ne se fit pas prier. Une corne dans une main, il défit ses vêtements en courant vers l'une des sources sacrées bordant les racines d'Yggdrasil, où se baignaient déjà quatre jeunes filles nues qui rirent aux éclats lorsqu'il les aspergea. Il appela son roi à le rejoindre, en recrachant une eau étincelante ; ces eaux bénies par la Dame lui feraient le plus grand bien. Mais de nouveau Siegfried déclina et laissa son ami batifoler dans l'eau, ses rires et ceux des jeunes filles le suivant tandis qu'il s'éloignait. Il n'avait pas le cœur à se joindre aux festivités et préféra explorer en solitaire les alentours. L'Arbre du Monde était vraiment une merveille. L'endroit était magnifique, et les rameaux d'Yggdrasil étendaient une douce ombre sur les plaines, les arbustes, les lacs. L'acoustique était telle que même loin des festivités, en ne gardant qu'à peine ses compagnons en vue, il entendait le brouhaha ambiant. Dans leur campement, les Midlander se promenaient, découvraient Yggdrasil avec émerveillement, écoutaient les Skaldar et engloutissaient force viande et boisson. Plus loin était établi le camp des Æsir. Siegfried revenait vers sa tente lorsqu'il vit Freyja se jeter au cou d'un homme à l'étrange accoutrement, fait d'un kilt le laissant torse-nu mis à part l'étoffe portée en bandoulière, le tout dans des tons boisés et feuillus. Il portait une

couronne de fines branches entrelacées, parsemées de feuilles. Il serra la jeune femme contre lui tout en exprimant son étonnement à trouver pareille troupe assemblée ici ; était-ils tous venus, eux aussi, pour célébrer la Dame en ce jour de solstice ? Freyja lui expliqua la situation. Ce fut à ce moment qu'elle sembla remarquer Siegfried. Si d'abord elle eut l'air surprise, elle se reprit bien vite et fit les présentations ; le jeune Midlander avait devant lui Frey Njordson, son frère et roi des Elfar. Siegfried s'étonna ; un Vanim à la tête de ce clan si mystérieux ? Frey rit aux éclats. Comment il avait acquis la couronne d'Alfheim était une histoire passionnante – mais malheureusement trop longue à raconter pour cette fois, jugea Freyja. Elle s'excusa auprès de Siegfried ; elle avait tellement à dire à son frère, et si peu de temps. Les deux parents s'éloignèrent en discutant joyeusement, laissant un Siegfried médusé seul avec ses interrogations.

Au crépuscule, tous se retrouvèrent au pied d'Yggdrasil pour la cérémonie sacrée. Freyja se tenait face à l'assemblée, bras levés. Elle pria pour qu'en ce soir de solstice, béni par la Dame, pût la saison sombre prendre fin, Dagon apporter bonnes moissons et Beyla apporter fertilité et amour. Ce soir, ils n'étaient plus des Æsir et des Midlander, ni des rois ou des Theinar, mais des hommes et des femmes vivant en paix, unis sous un même ciel. Siegfried se demanda si, depuis la forêt, les Elfar les observaient. Freyja avança ensuite en laissant glisser sa robe blanche le long de ses épaules et traversa le chemin entre deux colonnes de flammes allumées symboliquement par les chamanes. Une fois au bout, elle se retourna vers l'assemblée, son corps illuminé par les flammes. En traversant ces feux, les dieux offraient leur protection contre la maladie et les malheurs, chassant les mauvais esprits de la saison sombre. Et chacun passa en file indienne, entre les flammes, dans un silence cérémonial. Siegfried ne sentit pourtant nulle protection, nul sentiment d'assurance, alors qu'il accomplissait le rituel, comme si les dieux l'avaient abandonné. Mais il n'y prêta aucune importance. Enfin, les chamanes amenèrent un grand homme d'osier, auquel Freyja mit feu. Chacun dans l'assemblée jeta un petit bout de paille sur le bûcher, pour s'assurer le départ des ténèbres de la saison sombre. Puis les chamanes invoquèrent les esprits de leurs clans. Siegfried regarda impassiblement l'homme d'osier se consumer, longuement, longuement, longuement...

Cette nuit-là, les Skaldar chantèrent les chants des héros du passé, les tragiques histoires d'amour impossible entre mortels et déesses, les aventures merveilleuses de peuples disparus ayant vécu avec les dragons, bien avant que ceux-ci ne quittent le monde. Ils jouèrent un morceau populaire qui glorifiait la liberté pour chacun et exhortait les clans d'autrefois à prendre les armes contre l'envahisseur. Ces chansons qui semblaient transfigurer l'auditoire laissèrent de glace le cœur de Siegfried. Il n'écoutait que d'une oreille distraite, perdu dans ses

pensées, les légendes qui autrefois auraient fait vibrer son âme. Mais plus maintenant, désormais. Du coin de l'œil, il vit que Wulfrich le regardait d'un air inquiet, sans oser s'aventurer plus loin. Il fit un signe de tête à son vieil ami pour le rassurer ; tout allait bien. Du moins voulait-il le laisser entendre. Une fois les chants terminés, les danses allèrent bon train, au son des flûtes, des harpes et des tambourins. Siegfried eût aimé que Krimhilde soit là ce soir, dit-il au fantôme de son épouse vivant dans sa tête. Elle aurait apprécié ces festivités. Ils auraient dansé jusqu'au petit matin, une corne à boire à la main, et auraient ri, et ri, et se seraient allongés dans l'herbe pour admirer la voûte céleste et les étoiles, parsemées par la Dame lors de sa course éperdue. Il savait que depuis les sources de l'arbre, depuis les feuilles marbrées, depuis l'herbe émeraude elle l'entendait et lui souriait. Mais elle lui manquait tant...

Portée par la masse ondulante des danseurs se trouva soudain devant lui une jeune femme à la peau de porcelaine, sa robe blanche et sa couronne de fleurs symboliques. Elle lui tendit la main, et sans entrain il la rejoignit dans la danse. Son corps juvénile bougeait avec grâce et sensualité, et ses mouvements dévoilaient sa chair souple à travers les ouvertures de sa robe légère. Parmi les danseurs Siegfried vit que se trouvaient Wulfrich, Sigmar et Hrothgar qui, eux, montraient tous les signes d'une ardeur vigoureuse face à leurs partenaires de danse. La jeune fille le regarda droit dans les yeux et sourit, rejetant la tête en arrière et laissant son corps onduler au son de la musique. Il laissa la fille lui prendre la main et l'entraîner à l'écart de la danse. Ce fut très différent de sa fusion totale avec l'avatar de la Dame lors de son couronnement. Cette fois-ci, nul sentiment de surpuissance, nulle aura mystique, nulle investiture des dieux ; il prit la jeune femme, et si son corps était avec elle son esprit était ailleurs. Elle, presque en transe, s'abandonnait totalement et laissait la moindre parcelle de son corps onduler et frémir, tandis qu'elle gémissait et se mordait la lèvre. L'espace d'un instant il envia cet abandon de soi, cet oubli total. Mais son corps et son esprit étaient dissociés, comme deux morceaux d'un miroir brisé.



– Je suis honoré de rencontrer le nouveau roi du Midland. Moi, Balder Wodenson, expère que nous parviendrons à un accord.

– Voilà un discours digne d'un roi ! s'écria Loki. Je lève ma corne à son honneur.

Et il brandit haut dans les airs un récipient imaginaire en criant trois fois : « Gloire ! », imité seulement par Vali et Narfi. Balder ignore le Thein moqueur. Combien il aurait été honteux de recevoir pareille raillerie seulement quelques hivers plus tôt ! Siegfried le remercia en retour, et manifesta lui aussi le vœu que cette assemblée marquât la première pierre d'un nouvel édifice à la fraternité et à la paix.

– Toutes ces paroles bien pensantes me touchent, dit Loki en essuyant de son œil une larme imaginaire.

Tyr proposa de débiter l'assemblée, défiant du regard quiconque de le contredire. Siegfried fit alors part de ses exigences : Woden n'étant plus roi, il ne voyait aucune raison pour que le Midland fût toujours sous la coupe d'Asaheim, et demandait la cession de toutes les terres acquises par l'ancien roi. Comme ce garçon avait la prestance d'un monarque ! Il ne devait avoir qu'un ou deux hivers de plus que Balder, mais tout semblait si naturel à ce jeune homme confiant qui se tenait droit, comme s'il avait toujours été un roi !

– Tu en demandes beaucoup, fit remarquer Loki. Ce serait une importante perte de profits pour Asaheim. Ne veux-tu pas nous laisser quelques fermes ? Juste des toutes, toutes petites.

Il marquait un point important : les fermes du Midland constituaient une part non négligeable de leurs ressources. En Asaheim, les récoltes étaient difficiles ; avec seulement trois lunes de saison claire, il suffisait d'une mauvaise moisson pour qu'ils risquent la famine. Ce que demandaient les Midlander leur était très difficile. Après un temps de réflexion, Siegfried proposa ceci : le Midland récupérerait petit à petit ses terres, au fil des printemps, pour que la cession soit progressive. À cet instant, Loki exprima sa gratitude pour cette *extrême* générosité. Siegfried reprit après lui avoir jeté un œil circonspect. Il proposait en sus de leur vendre une partie des récoltes effectuées par les fermes ainsi retournées au Midland. Toute production qui serait en surplus pourrait leur être cédée, pour un prix.

– Ce gamin ne perd pas le nord ! rit Thor.

– Certes, ta proposition peut sembler intéressante, dit Loki en faisant la moue. Mais je te propose mieux : nous gardons les fermes et tu peux t'asseoir sur des orties. Nous avons déjà défait le Midland une fois, nous pouvons aisément recommencer.

– Comment oses-tu ? s'emporta Sigmar. Instantanément, les Theinar du Midland furent debout, la paume sur la poignée de leur hache.

Siegfried leva la main.

– Si c'est ce que tu penses, ô mon Thein à la langue bien pendue... En ses yeux brillait une flamme noire, de pure haine et de ténèbres, que Balder capta l'espace d'un instant ; il en eut la chair de poule. Rien ne nous empêchera de reprendre nos terres, même s'il me faut pour cela

exterminer tous les Æsir du Midland.

Ses Thingsmenn hurlèrent leur approbation.

– J’aimerais bien voir cela ! tonitrua Thor, désormais lui aussi debout.

– Visiblement, ce nouveau roi est semblable à son père..., renifla Loki. Cela faisait longtemps que je n’avais assisté à une guerre idiote !

La tension était presque palpable, et chacun redoutait que l’assemblée ne dégénère en mêlée, jusqu’à ce que Tyr intervînt :

– Cette assemblée est un lieu de paix. Je pensais nos deux jeunes rois plus intelligents que leurs pères.

– Mon père *<i>est</i>* intelligent ! répliqua Thor.

– Était, corrigea le Skald.

– Père n’est pas mort, tu le sais aussi bien que moi. Un jour il reviendra et il sera fier de voir ce que ses fils ont accompli. Alors tu regretteras ces paroles.

– Thor, mon garçon, parfois tu fais preuve d’autant d’intelligence qu’un enfant...

Il secoua la tête.

– Et toi tu es vieux et borné. Je jurerais parfois que tu as le manche d’un râteau dans le –

Il fut interrompu par le raclement de gorge de Siegfried.

– Si nous vous dérangeons dans votre discussion de famille, nous pouvons vous laisser... Il termina par un sourire. Ses Theinar le considérèrent d’un œil inquiet. Ces paroles allaient-elles être la goutte d’hydromel qui ferait déborder la corne ? Et Thor éclata d’un rire franc et massif.

– Regarde ce gamin, Tyr ; tu pourrais apprendre quelques notions d’humour de lui ! Ce nouveau roi me paraît bien plus sympathique que le précédent.

– Tu n’as pas connu Sigmund Volsungson, corrigea Tyr. Ne parle pas comme si tu avais assisté à cette sombre époque, car les dieux t’ont béni en te faisant grandir une fois celle-ci finie.

– Par Donar, Tyr ! N’as-tu donc de cesse aujourd’hui de m’agacer et de reprendre tout ce que je dis ? Tu es comme un oncle pour moi, mais l’envie me démange de fracasser mon siège sur ta tête de roc !

– Tous ces merveilleux souvenirs de famille sont passionnants, intervint Loki, mais je vous rappelle que nous sommes dans une impasse politique. Alors qu’allons-nous faire ? Guerre ? Pas guerre ?

– J’accorde au Midland ce qu’il demande, aux termes de ses conditions, déclara Balder.

– Tu le leur accordes aussi facilement ? s’étonna Loki, un sourcil haussé. Sans même une petite menace, ou bien un grand discours sur l’importance de maintenir la paix ? Le leur accorderais-tu aussi, s’ils te demandaient de leur sucer la –

– La paix *est* importante ! Et la demande de Siegfried me paraît juste et équitable. Personne ne devrait pouvoir prendre les terres d’un autre.

Un long silence régna. Silence soudain brisé par les acclamations des Midlander, qui scandaient le nom du roi Balder. Le jeune garçon s’empourpra quelque peu et sourit. Il remarqua néanmoins le regard noir que Loki comme Frigg lui lançaient, l’air hautain et mauvais. Tyr proposa de laisser les jurés voter, si plus personne ne souhaitait s’exprimer. Les quatre appointés par le Midland approuvèrent aussitôt la décision. Ceux d’Asaheim hésitèrent quelques instants, discutant entre eux, avant de convenir qu’il serait plus sage d’accepter la proposition. Balder fut heureux de la confiance que lui portaient ses hommes. Il s’approcha de Siegfried. Il n’était qu’à peine plus petit, et pourtant il se sentait dominé par cet homme. Il tendit une main que Siegfried serra avec enthousiasme. Balder grinça des dents mais ne montra aucun signe de douleur. Le récitateur exprima le souhait que cette assemblée marque la première pierre d’un édifice entre leurs deux royaumes. Et finalement les vivats explosèrent. Avant de clore cette session, Siegfried avait toutefois une requête à présenter à l’assemblée. On lui avait porté tort, et il comptait sur le Thing pour lui apporter réparation, car celle avec qui il avait un différend n’était autre que Brynhilde Olafsdottir. Lorsque Tyr demanda des explications, sourcils froncés, il accusa la Reine des Glaces du meurtre de son fils et d’être indirectement responsable du suicide de son épouse, le tout succédant à une tentative d’assassinat sur sa personne. À ces mots les Midlander hurlèrent leur soutien et leur colère. Tyr dut demander le silence à plusieurs reprises. Il fit remarquer que l’accusée devait être présente afin de répondre de ces chefs d’accusation. Il proposa de la convoquer au prochain Althing.

– Tu me demandes de patienter encore un hiver entier avant de pouvoir obtenir justice ?

– C’est la loi.

Siegfried sembla réfléchir un instant avant de répondre.

– Très bien. Je laisserai de côté ma juste vengeance pour le moment. Elle n’en sera que plus douce lorsque la condamnation tombera...

Il esquissa un sourire cruel qui fit frissonner Balder.



Les Midlander se retrouvèrent après l’assemblée sur la grande plaine au pied

d'Yggdrasil. Dans la joie de la bonne nouvelle, la plupart goûtaient tous les mets proposés sur les étals, et emplissaient leur chope à chaque tonneau de bière ou d'hydromel croisé. Des jeux étaient organisés, et ce fut avec plaisir que les guerriers du Midland s'essayèrent contre les Æsir au tir à la corde, au lancer de javelot, ou à la lutte, dans une rivalité cordiale. Wulfrich congratula son roi en lui assénant une claque magistrale dans le dos avant de s'excuser de son involontaire brutalité. Siegfried reconnut qu'il n'avait pas cru cela possible si facilement, surtout vu l'attitude de Loki Laufeyson... À la mention de ce nom, Sigmar émit le souhait qu'un jour, quelqu'un coupe la queue de ce serpent. Hiordis fixait son fils d'un regard intense et lorsqu'il s'en aperçut, elle lui adressa un sourire radieux. Gunther lui posa une main pleine d'affection sur l'épaule et le congratula. Siegfried baissa les yeux avant de reprendre son chemin, en compagnie de ses proches. En marchant, ils parvinrent à un cercle formé d'Æsir enthousiastes, lançant des encouragements. Siegfried écarta doucement les spectateurs pour frayer un chemin à son groupe. Au pied des racines géantes, Balder affrontait en duel un jeune guerrier, probablement l'un de ses Thingsmenn. La foule lança des acclamations enjouées lorsque le jeune homme mordit la poussière avant de se relever en s'inclinant devant son souverain.

– C'est tout ce que tu as dans le ventre, Heimdall ? lança quelqu'un dans la foule.

Les autres le huèrent amicalement avant de rire.

Siegfried, pour le peu qu'il avait vu, trouvait que le perdant n'avait en effet pas combattu avec autant d'ardeur qu'il aurait pu... Il continuait sa route lorsqu'une voix l'interpella. Un Thor tout sourire l'invitait à un duel contre son frère. Qu'il montre donc, lui qui parlait tantôt de guerroyer, ce dont était capable le porteur de Balmung ! Si bien sûr ce n'étaient pas là que des mots creux et vides de sens ! Il dit ceci avec un tel sourire que Siegfried ne sut s'il le raillait réellement ou s'il le provoquait amicalement pour la forme. Il allait déclinier, n'ayant cure de l'avis des autres, lorsque la foule se referma autour de lui en scandant son nom. Il se retourna mais déjà ses compagnons avaient disparu derrière les Æsir. Passée la surprise, il esquissa un sourire sans joie et pénétra dans le cercle. Thor ignorait royalement les suppliques de son frère, qui tentait de se cacher tant bien que mal sans perdre sa dignité. Siegfried n'entendit pas la totalité de ses murmures précipités ; ... *es-tu fou ?... Vainqueur des Thurse... Tueur de Dragons... aucune chance ...*

Riant, Thor poussa son frère vers le cercle herbeux. À ses côtés, adossé contre les racines, se trouvait le guerrier de tantôt, Heimdall, affichant un sourire narquois. Balder regarda en tous sens, comme un animal traqué cherchant une échappatoire. N'en voyant aucune, ses épaules s'affaissèrent avant qu'il ne se reprenne ; il salua de la pointe de son épée, et Siegfried le lui rendit. Puis ils tournèrent l'un autour de l'autre, guettant l'ouverture. Le roi des Æsir

attaqua, se fendant rapidement. Le roi du Midland n'eut aucun mal à esquiver, et rendit le coup, qui mordit l'air. Il ne fallut que quelques passes d'armes pour que Siegfried comprît que son adversaire n'avait aucune réelle expérience du combat. Il avait pratiqué, certes, contre un maître d'armes ou bien ses compagnons, mais il manquait de l'agressivité et de l'instinct propre au combat réel. Il n'avait jamais eu à lutter pour sa vie, contrairement à Siegfried qui avait frôlé la mort à maintes reprises. L'Æsim attaqua une première fois, une seconde fois, une troisième fois, avant que le Midlander n'estime que les politesses avaient assez duré. D'un mouvement circulaire de son épée, il dévia la lame adverse. De son poing ganté, il attrapa le bras droit de Balder. D'une torsion des épaules, il le désarma et l'envoya au sol, sonné.

Il rengaina Balmung et tendit une main compatissante à son adversaire défait, qui l'attrapa et se releva, sous les applaudissements d'une foule exaltée. Balder le congratula ; son art du combat était à la hauteur de sa réputation. Il garderait ce mouvement en tête pour une prochaine fois. Siegfried lui apprendrait-il quelques techniques ? Son sourire était franc, et pas une once de jalousie ni de rancœur ne se lisait dans ses yeux azur. Le roi du Midland lui expliqua en quelques mots que sa posture était trop figée, et ses mouvements trop prévisibles. Il manquait encore de l'esprit d'initiative et des réflexes propres au combat réel. Une prochaine fois, si le temps s'y prêtait, il lui enseignerait quelques manières de rester en vie sur le champ de bataille. Balder sourit et s'inclina devant la supériorité martiale de son adversaire, en joignant le geste à la parole. Malgré lui, malgré son cœur de dragon d'acier gelé, Siegfried ne pouvait s'empêcher de se réchauffer au contact de ce jeune roi. Était-ce de l'amitié qu'il commençait à ressentir ?

Balder était entouré de ses proches, ce soir-là, discutant joyeusement et apaisant sa faim autour d'un grand feu de joie, lorsque Siegfried tomba sur leur campement par erreur ; il s'était égaré sur le chemin et de loin les avait pris pour les siens. Balder proposa qu'il se joigne à lui un instant. Il avait un alcool de pomme dont le Midlander lui dirait des nouvelles ! Heimdall le raccompagnerait à son campement.

– Pourquoi moi ? protesta Heimdall. Mais Thor secoua la tête.

– Venez, tous. Laissons ces deux-là discuter entre rois. Donne-moi ton bras, Höd.

– Rejoins-moi vite, mon époux..., sourit Nanna.

Alors que tous s'éloignaient, Siegfried entendait Heimdall se plaindre : Pourquoi toujours lui ? Et Thor de lui demander en retour s'il voudrait que ce soit Höd qui escorte le roi du Midland à travers la plaine ; à ce compte-là, ils ne seraient pas arrivés avant demain soir ! Höd s'indigna ; il était aveugle, pas sourd. Les voix s'effacèrent au loin. Quelques instants de silence passèrent avant que Balder ne s'adressât à Siegfried : Comment trouvait-il

Yggdrasil ? Le roi du Midland exprima son admiration devant cet arbre si majestueux. Il eût aimé que son épouse et son garçon pussent voir ceci de leurs yeux... Après un silence, Siegfried reprit :

- N’as-tu jamais souhaité ardemment occire un ennemi juré ? N’as-tu jamais senti que tu n’aurais de repos que lorsque celui-ci aurait expiré ?
- Eh bien non... J’aime mieux régler un conflit par les mots que par les armes.
- En ceci nous sommes identiques..., remarqua Siegfried.
- En ceci nous sommes identiques.
- Tu ne sais toutefois pas tout de moi, Cerf Blanc, ni de l’ombre qui m’habite.
- Cette ombre, tu peux la vaincre. Toi seul guides ta destinée, toi seul choisis ta voie.
- Je crains pourtant qu’à tout moment les ombres ne m’emportent, et que je ne sois plus alors qu’une coquille animée par de sombres voix...

Chacun conserva un silence pensif, portant occasionnellement sa corne d’hydromel aux lèvres. Puis Balder reprit ; une tradition existait, en Asaheim, lorsque deux chefs de clans se rencontraient. À tour de rôle, chacun affirmait une chose, et pour qui l’information était vraie devait boire son gobelet. Siegfried haussa un sourcil. Ce jeu existait-il vraiment ? Balder sourit lorsqu’il admit l’avoir inventé à l’instant. Le roi du Midland voulait-il y jouer quand même ? Pour toute réponse, celui-ci empoigna sa corne. L’hôte laissa l’honneur à son invité. Siegfried prit un moment pour réfléchir, puis dit lentement :

- J’ai en moi un sens aigu de la justice.

Sans hésitation, les deux hommes burent.

- À mon tour. Voyons... Je suis prêt à tout pour parvenir à mon but.

Siegfried, hésita. Finalement, il porta rapidement la corne à ses lèvres.

- Tu ne perds guère de temps en tours de chauffe ; droit dans le vif du sujet, vois-je... J’ai déjà tué.

Siegfried but, Balder non. L’Æsim observa un silence grave.

- Tu as raison. Parlons de sujets plus légers, pour le moment, et laissons les affaires sérieuses à l’assemblée. J’ai un grand succès auprès des femmes.

Balder sourit et laissa s’écouler un instant avant de se décider à boire. Siegfried porta lui aussi la corne à ses lèvres. Il sentait déjà monter en lui l’ivresse de cet alcool puissant. Les vapeurs délétères lui embrumaient l’esprit et sa langue s’agitait comme de sa propre volonté.

- Mon épouse ne fut pas la seule femme à partager ma couche, après notre mariage.

Un silence pesa. Puis Siegfried fut le seul à vider sa corne, que Balder emplit à nouveau.

Gorgée après gorgée, Siegfried traversa les différents états d’esprits propres à un homme

enivré. Tout d'abord, la liqueur dissipa sa mauvaise humeur et lui procura une sensation de bien-être. Puis, au fil de la conversation, le bien-être se mua en introspection, et sa langue se délia plus encore, comme s'il n'en contrôlait pas le flot, comme si une volonté propre le poussait s'exprimer. Peut-être en avait-il besoin ? Peut-être avait-il trop sur la conscience pour garder plus longtemps ses pensées enfouies ?

– Je m'en veux pour la mort d'un parent...

Et Siegfried fut le seul à boire.

– Je me sens parfois inférieur à mon frère, comme s'il était plus digne que moi d'être roi...

Et seul Balder vida sa corne.

– Celle-ci était aisée ; je n'ai aucun frère.

– Je le sais..., sourit faiblement Balder.

– Je ne sais où je vais. Je suis roi, mais pourtant je crains de guider mon clan vers le désastre, la guerre, la ruine... J'ai si peur d'un sombre futur, qui serait causé par ma faute...

Il vida avidement le reste de sa corne, comme pour faire taire ces pensées. Quelques instants après, Balder but à son tour et dit :

– N'est-il pas normal de craindre l'échec ? Nous ne sommes que des hommes, à la tête d'un royaume entier... Pourtant nous devons suivre la voie que nous ont offerte les dieux, car là est notre responsabilité.

– Je choisis moi-même ma propre voie..., marmonna Siegfried. Merde aux dieux !

Balder sourit.

– Tu parles sous l'emprise de la liqueur. Bien que tu aies raison : nous traçons nous-mêmes notre propre destin. Les dieux ne font que nous offrir des possibilités, qu'il nous appartient de saisir.

– Je ne suis pas... saoul ! protesta Siegfried. Même si tu sembles tenir mieux que moi ce breuvage. Force est d'avouer que je suis coutumier de la bière et de l'hydromel...

– Tu as bu plus souvent que moi, durant notre échange..., sourit Balder.

– Ton jeu æsim fut amusant, déclara Siegfried en se levant avec difficulté. Si l'assemblée n'était pas si tendue, j'oserais dire que je te considère comme un ami... Nous nous ressemblons plus qu'il n'y paraissait au premier abord...

– J'espère qu'une amitié durable unira le Midland et Asaheim, ainsi que leurs deux rois..., murmura Balder, dont les yeux commençaient déjà de se fermer. Il se fait tard. Heimdall ! Raccompagne notre invité à son campement, je te prie. Roi du Midland, tu promis tantôt de m'enseigner quelques passes d'armes ; me retrouveras-tu demain matin avant le début de l'assemblée ?

– Ma foi... je suis tenu par mon serment, sourit Siegfried. La Dame veille sur toi, roi d'Asaheim.

– Et sur toi, roi du Midland.

Heimdall le raccompagna à travers la plaine enténébrée, illuminée par les feux de camps épars. L'air frais de la nuit dissipait peu à peu l'ivresse de Siegfried. Il fit remarquer au jeune guerrier qu'il s'était incliné bien facilement face à son roi, tantôt.

– Il ne conviendrait guère au fils légitime de Woden d'être vaincu par un simple guerrier. Son honneur en prendrait un coup, auprès de ses Thingsmenn...

– Je comprends. C'est une noble chose de ta part. Cela n'a pas dû être facile pour toi.

Heimdall haussa les épaules.

– Je me contente simplement de veiller sur mon roi, comme me l'ont demandé Woden et Thor. Voici ton campement, roi du Midland. Maintenant, il m'en faut m'en retourner au mien.

Cette nuit-là, Siegfried s'agita en sa couche. Un rêve qui le hantait depuis des lunes l'assaillait de nouveau. Il marchait dans la forêt en compagnie de Sigur. Il n'entendait pas un bruit, et pour cause : tous les animaux étaient morts. Le sol était jonché de cadavres de cerfs, d'écureuils, d'oiseaux... Il entendait Krimhilde les appeler. Elle avait l'air terrorisée. Soudain, il la voyait à l'orée du bois. Puis, en une fraction de seconde, se trouvait à sa place Brynhilde, un serpent autour du bras. Elle fixait Sigur de son regard blanc, et lorsque Siegfried se retournait vers son fils, les yeux du garçon se liquéfiaient. Des serpents sortaient de ses orbites creuses et de sa bouche. Très rapidement, son corps tout entier était composé de serpents grouillants, et le sol de la forêt était inondé de sang. Du sang partout, qui dégoulinait des arbres ! Tellement de sang !

Il se réveilla en sursaut et dut compter de longues minutes avant que son cœur comme son souffle ne ralentisse le rythme. À ses côtés, Krimhilde posa une main endormie dans son dos. Il regarda longuement cette petite poupée qui partageait son lit.

Le jeune roi des Æsir s'entraînait au combat contre Thor par une belle matinée ensoleillée. L'immense guerrier roux se contentait de bloquer négligemment les coups et de répliquer de manière prévisible, afin d'aiguiser les réflexes de son frère. Siegfried assista un moment à l'entraînement, puis Balder l'apostropha d'un sourire radieux. Le roi du Midland allait-il lui enseigner quelques techniques, comme promis ?

– Tu peux m'appeler par mon nom, roi d'Asaheim.

– Très bien, Siegfried. Tu peux m'appeler par le mien.

– Alors en garde, Balder.

Les deux rois échangèrent quelques passes d'armes, sous le regard amusé de Thor.

– Tes bases sont bonnes, constata Siegfried, mais tu manques encore d'initiative. Tout ce que tu as appris, tu dois l'oublier, afin de trouver ta propre façon de combattre. Improvise ! Brise les règles !

Et à la parole il joignit le geste, lançant un grand coup dans les jambes de son adversaire, le jetant à terre. Balder se releva, rattaqua ; Siegfried dévia sa lame et passa sous sa garde, le projetant encore au sol. Après maints roulés-boulés, Balder, le souffle coupé, abdiqua. Il avoua en riant n'être jamais capable de le terrasser. Siegfried balaya ces fadaises ; de tous ces coups reçus, son adversaire avait bien retiré quelque chose. Il annonça son intention d'attaquer à son tour, de manière directe. Il voulait une belle parade, et finir les quatre fers en l'air. Sur ce, il chargea. Il vit Balder se tendre, et bien qu'il eût été capable d'anticiper cette esquive, il choisit de n'en rien faire. Le jeune Æsim fit un pas de côté, attrapa son bras armé, le lui fit tourner, et l'envoyer à terre valser. Siegfried se releva en s'époussetant. Que Balder affûte cet instinct, et bientôt de tels mouvements lui seraient aussi naturels que respirer. Il salua, prêt à partir, lorsqu'une voix tonitrua : Que disait-il d'un adversaire à sa taille ? Son jeune frère était encore inexpérimenté, mais Thor en avait fait, lui, des bagarres ! Voyons ce que Siegfried savait faire face à un vrai briscard ! Le grand gaillard ne lui laissa pas le temps de répondre et asséna déjà son lourd marteau vers le sol. Siegfried n'eut que le temps d'esquiver d'un roulé-boulé avant de pouvoir se mettre en garde. Ne pas attendre son adversaire n'était pas très loyal, grogna-t-il.

– Comme si en champ de bataille l'ennemi allait avoir la politesse d'attendre que Sa Majesté soit prête ! Je pensais que tu le savais déjà, Vainqueur des Thurse !

Le géant attaqua de nouveau, mais cette fois Siegfried put esquiver, et contre-attaquer. Thor était vif, malgré sa carrure ; le coup ne mordit que l'air. Après quelques échanges, il jeta son marteau dans l'herbe avant d'éclater de rire. Siegfried lui plaisait ! Il avait l'esprit du guerrier, et la férocité du loup, qui n'était pas son emblème pour rien ! Il posa un bras massif sur l'épaule du jeune roi et l'entraîna, bien malgré lui, vers le cœur des festivités, braillant son désir de vider quelques fûts de bière en sa compagnie.

Lorsque l'assemblée reprit, plus tard dans la matinée, le sujet était les raids Thurse. Siegfried avait demandé l'aide d'Asaheim dans leur lutte contre les Jotnar, en gage de bonne foi pour la paix. Mais les Æsir se montraient réticents à rompre leurs accords de paix avec Jotunheim.

– Ces sans-couilles n'ont de cesse de harceler le Midland, tonna Sigmar. Nous avons beau les chasser, ils reviennent toujours, pareils à des mouches !

- De plus, nous avons des raisons de penser que les Thurse préparent une grande offensive sur le Midland, précisa Yngvar. Une offensive digne de la Guerre des Géants.
- Tout cela est *très* inquiétant, dit Loki, mais que voulez-vous que cela nous fasse ? Ce sont vos affaires. Réglez-les vous-mêmes.
- Je croyais que le but de l’assemblée était de parvenir à des solutions ? répliqua Gunther d’une voix douce, mais dont la fermeté n’échappa aucunement à Siegfried.
- Vois-tu les Thurse ici assemblés ? As-tu leurs rois en face pour leur demander de bien vouloir, s’il leur en plaît, cesser leurs vilains raids sur les pauvres Midlander ?
- Alors allons vers eux, proposa Siegfried. Rendons-nous à Jotunheim pour parlementer !
- Bonne chance pour cela, répliqua Thor, les Thurse sont des sauvages, des assassins et des imbéciles.
- Je te rappelle que tu parles de mon clan d’origine..., souligna Loki.
- Je sais (Regard appuyé).
- Eh bien, répliqua l’homme mince en portant une main pleine de lamentations à son front, si vous n’êtes pas capables d’apprécier ma délicieuse présence, il ne me reste qu’à quitter cette assemblée et aller me morfondre seul...
- Loki, as-tu remarqué que par ta faute le Thing n’avance guère et que nous perdons tous notre temps, avec tes pitreries ?
- Freyja, ma chère Freyja à l’immense poitrine, tu as toujours autant d’humour que les chats qui te sont si chers, je vois. Attention, cet air sérieux pourrait te donner des rides et tenir ta légendaire beauté.
- Mufle..., souffla-t-elle.
- À ton service, dit-il en s’inclinant, sourire aux lèvres.
- Loki est un Thurse ? s’étonna Siegfried.
- Oui, oui, répliqua l’intéressé. Je suis un Jotun, voilà le secret éventé. Pas de quoi en faire un sujet à l’ordre du jour.
- Un *demi* Jotun, corrigea Thor. C’est encore pire. Rien que l’idée qu’une Æsyne ait pu commettre un tel acte avec un Thurse...

À ces mots Sigyn se leva et quitta l’assemblée d’un pas rapide. Alors que Vali lui sifflait de surveiller ses paroles, le grand gaillard balbutia quelques mots d’excuses ; il n’avait pas pensé insulter l’épouse de Loki.

- Peut-on, à la fin, changer de sujet ? Que Thor n’ait pas de cervelle est un fait connu, inutile de démontrer la chose encore et encore.
- Eh ! Ce n’est pas parce que j’ai insulté Sigyn malgré moi que je suis stupide !

– En effet ; tu es stupide parce que tu es né ainsi.

Thor fit un geste grossier, et son interlocuteur leva les yeux au ciel.

– Il suffit ! intervint Tyr. Recentrons-nous sur le sujet, si vous le voulez bien. Pour quoi passons-nous devant nos amis du Midland, à nous comporter ainsi ?

Loki murmura – pas assez doucement pour que personne n’entendît – qu’en tout cas ils ne passaient pas pour des rabat-joie avec une lance dans le cul... Et lorsque Tyr le rabroua de nouveau, il soupira, gestes grandiloquents à l’appui :

– C’est cela... Liguez-vous contre l’étranger que je suis...

– J’accompagnerai Siegfried à Jotunheim, déclara Balder. Peut-être pourrais-je convaincre les Thurse de renoncer à la voie de la guerre.

Le silence régna quelques instants, avant que le rire de Thor ne le brisât. Son frère était peut-être un jeunot, mais il avait des couilles, par Donar ! Il les accompagnerait aussi, et s’il fallait fracasser quelques crânes Jotnar sur le chemin, bah ! Cela lui ferait un peu d’action pour se divertir lors de ce long périple. Les jurés votèrent cette décision et l’affaire fut entendue. Une fois cet Althing terminé et le voyage préparé, ils partiraient pour Jotunheim, en espérant que les dieux leur accordent bon vent.



Le voyage fut long et monotone, pour la cohorte hétéroclite aux boucliers ornés d’ours, de cerfs, de loups, de lynx ou de serpents. Ils chevauchèrent depuis Yggdrasil jusqu’à la côte sud, puis laissèrent leurs montures et embarquèrent dans les navires Midlander. La traversée fut de courte durée mais éprouvante, serrés qu’ils étaient sur le pont. Mais Selkie leur prêta courant favorable et Windir bon vent, si bien qu’ils n’eurent que peu à ramer. Ils prirent ensuite l’embouchure de la rivière Alf en Thuringia et remontèrent le courant vers la Pointe des Géants, faisant une halte à Wogatisburg, domaine de Hrothgar, afin de s’y ravitailler aussi bien que de se reposer. La Grande Porte leur fut ouverte et ils traversèrent la cité de quelques deux-milles habitants, aux maisons basses faites de pierres et de chaume, éparpillées dans l’herbe et la terre. Les Theinar et les leurs logèrent dans la halle, remerciant leur hôte, tandis que les guerriers campaient non loin.

Cette pause dans le périple fut plus que bienvenue pour Freyja, lassée de cette longue et

triste traversée. Elle s'était attendue à quelque chose de plus... épique. Et si tout d'abord elle s'était émerveillée devant ces nouveaux paysages, ils devinrent vite lassants à ses yeux. Certes, le Midland était un royaume magnifique, composé de plaines et de collines parsemées de forêts et couronnées de montagnes ; certes, le climat était plus doux qu'en Asaheim, et il faisait bon naviguer à l'air libre. Mais elle était au fond du navire, et s'ennuyait. Thor, Balder ou Odalrik venait parfois vers elle, et ils discutaient alors joyeusement. Mais la plupart du temps, ses amis naviguaient avec les autres hommes, et elle était laissée avec elle-même, seule femme sur le bateau. Toutefois, une nuit, Loki s'était approché d'elle et avait parlé à voix basse. « Joli collier », lui avait-il dit de but en blanc, se permettant de toucher l'objet curieusement. Elle avait eu un mouvement de recul. Tss tss, une jeune fille si belle, si innocente, se livrer à de tels actes... L'échange de biens contre ses charmes portait un nom... À ces mots elle avait hoqueté, mais Loki l'avait rassurée, clin d'œil à l'appui ; il ne révélerait pas son secret. Il était bien plus utile de le garder pour lui... Woden serait toujours là, il se serait empressé de tout lui raconter, juste pour rire un bon coup ; nul doute que pour se racheter, il aurait confié à la jeune femme une tâche stupide, du genre user de ses charmes pour monter deux chefs entre eux afin de les affaiblir... Puis il avait fait demi-tour en souriant, laissant seule une Freyja interloquée, brûlante de honte.

Mais en ce jour, elle était libre. Tandis que les hommes vaquaient à leurs occupations et planifiaient la suite du voyage, elle partit explorer les alentours, vêtue comme un guerrier pour plus de confort. La brise faisait voler ses immenses cheveux d'or. Elle parcourut de nombreuses lieues dans la campagne, coupant à travers les champs, sautant sur les cailloux glissants pour traverser les cours d'eaux, s'arrêtant à l'ombre d'un arbre. Elle arriva jusqu'à une forêt, non loin des montagnes. Le paysage commençait déjà de grimper, et elle choisit d'en faire de même. Elle marcha longtemps dans la forêt, accompagnée par le chant des oiseaux. Ça et là perçait un rayon de soleil qui venait illuminer la mousse vert sombre d'un trait doré. Elle parvint à une rivière. Suante après toutes ces heures d'effort sous la douce chaleur, elle ne résista pas : elle se défit de ses braies, de ses bottes, de sa tunique de lin, et sauta dans l'eau fraîche. La différence de température lui donna la chair de poule avant de lui apporter une sensation de bien-être. Elle nagea en riant, aspergeant la berge d'une eau étincelante. Après un temps, elle se hissa sur l'herbe fraîche et laissa sécher sa peau sous le soleil. Une voix rauque et grossière lui fit tourner vivement la tête ; deux hommes se tenaient là, à quelques pieds d'elle. Ils étaient vêtus de tuniques rapiécées, armés de haches vulgaires et abîmées, et ils étaient maigres et crasseux. Des bandits ? Ou bien, plus probablement, des exilés, chassés de leurs terres pour leurs crimes et forcés de vivre dans les bois. Freyja porta la main à sa tunique. Les deux hommes sourirent.

Qu'elle laisse cela. Elle n'en aurait pas besoin... Elle tenta de ne trahir aucun signe de la peur qui la gagnait et se releva lentement. Elle fit face aux deux intrus, se tenant droite et noble. Elle regrettait de n'avoir pas emmené Hnoss et Gersimi.

– Sachez que je suis Freyja Vanadis, fille du roi Njord de Vanaheim. J'accompagne les rois Balder d'Asaheim et Siegfried du Midland, qui se trouvent non loin de là, mentit-elle avec autant d'assurance qu'elle put en rassembler. Continuez votre – sa voix se brisa. Continuez votre chemin et aucun mal ne vous sera fait.

– Oh, une princesse... Nous pourrions sûrement l'échanger contre une belle rançon, après qu'elle nous a contentés... Berulf, attrape-la !

Elle se précipita vers l'épée qu'elle avait posée avec ses frusques, mais les marauds furent plus rapides. Le dénommé Berulf l'empoigna par les cheveux, la retourna et la plaqua au sol tandis que l'autre lui écartait les jambes. Lorsqu'il relâcha sa prise le temps de défaire sa ceinture, elle lui projeta son pied dans la face. Se tenant le nez, il pesta entre deux crachements de sangs :

– Tiens-la mieux que ça, merdaillon !

Mais Freyja remua tant et si bien que l'autre finit par lui libérer un bras. Les dents serrées, elle le frappa de toutes ses forces.

– C'est qu'elle se débat, la petite salope ! rit l'homme en resserrant sa prise.

Elle réussit à libérer son autre bras, et à tâtons attrapa une dague attachée à la ceinture du maraud. Elle le poignarda dans le flanc, et l'homme la relâcha en hurlant. Agitant frénétiquement les jambes pour repousser le second assaillant, elle continua de poignarder jusqu'à ce que sa victime fût silencieuse. Berulf se jeta sur elle en la traitant de petite putain. Mais Freyja n'avait plus peur, désormais. Rien ne subsistait en elle qu'une intense colère, une rage envers cet homme qui osait la toucher. La peine pour les violeurs était la mort, par Donar ! Il reçut un pied dans l'entre-jambe, et le temps qu'il se relève, la dague rencontra son thorax. Il tomba à la renverse et les rôles furent inversés. Freyja était sur lui, hurlant, son corps maculé de sang frais, et frappait, frappait, frappait. Elle frappa encore un long moment alors que Berulf était immobile, son regard tourné vers un ciel qu'il ne pouvait voir. Elle s'arrêta, le souffle court, et resta un long moment immobile. Puis elle s'écroula dans l'herbe et sanglota. Elle finit par laver le sang dans la rivière, puis elle se rhabilla et entama son retour vers Wogatisburg.

Ils reprirent leur périple le lendemain. Cette fois-ci Freyja ne se plaignit à aucun moment de la monotonie du voyage ; elle avait eu son comptant d'aventures pour un long moment. Peu à peu, le paysage changea, à mesure qu'ils approchaient de la Pointe des Géants. Les plaines devinrent des vallons, puis de petites montagnes, couvertes de forêts. Ils durent abandonner leur

navire avant d'entrer dans les bois en un silence morose. Chacun était de plus en plus tendu à l'approche de la frontière. À chaque lieue, le climat se refroidissait. Les arbres se firent de plus en plus espacés, jusqu'à ce que Freyja n'en voie plus aucun. À la place s'étendait devant eux un désert gelé. Ces lieux étaient maudits par les dieux... Comment pouvait-il faire aussi froid en pleine saison claire ? Ils traversèrent la frontière Thurse dans un silence pesant.

– Prudence..., dit Thor. Qui sait quels dangers se cachent dans ces ombres...

– Oh, moi je n'ai rien à craindre, sourit Loki. Car après tout, ne suis-je pas *l'un des leurs* ?

Il lança un regard appuyé au grand gaillard.

Freyja considéra avec méfiance le paysage alentour ; les immenses steppes gelées à l'éparse toundra ; les lointaines montagnes dont les pics perçaient les nuages bas. Sous un ciel de plomb, il faisait presque aussi noir qu'en pleine nuit. Le vent hurlait dans ses oreilles, et dans les ombres elle croyait voir à chaque instant des mouvements. Ils progressaient lentement, prudemment, dans un silence de mort. Après plusieurs heures d'une laborieuse marche des voix étouffées retentirent. Siegfried, qui ouvrait la voie avec Balder, leva la main et leur fit signe de s'arrêter. Et soudain Freyja vit ; la butte qu'ils s'apprêtaient à contourner était une yourte, presque invisible dans la steppe enneigée ! Des silhouettes massives armées de gourdins ou bien de haches émergèrent des ombres en hurlant des paroles incompréhensibles dans leur langue native. Les guerriers dégainèrent leurs armes, et Heimdall se posta devant son roi, bouclier levé. Freyja tira elle aussi sa lame, les doigts tremblants. Elle entendit la voix de Siegfried, portée par les vents :

– Otchakvat'ch ! Muyr nie khot'hitsh vverd k vry drovetz !

– Que dit-il ? demanda Freyja.

– Shhh ! lui intima Odalrik.

Elle vit Siegfried, entouré de ses Theinar, rengainer son épée face à une bande de Jotnar qui semblaient aussi féroces que terrorisés. Le jeune roi parla de nouveau :

– Muyr khot'hitsh vas Kroll vidjetz.

L'un des hommes, vêtu d'épaisses fourrures enneigées et armé d'une hache de silex, s'approcha et aboya :

– Prekro'k ?

– Prerogrovoyt, répondit Siegfried les mains levées.

Complètement perdue, Freyja ne comprenait nullement la situation. Ces hommes étaient des Jotnar, alors pourquoi n'attaquaient-ils pas ? Elle les observa. À ses yeux, ils n'étaient que d'immenses sauvages aux longs cheveux et à la barbe emmêlés, vêtus d'épaisses fourrures de la Dame savait quels animaux. Ils ne lui inspiraient rien d'autre que de la répulsion, et de voir

leurs mines farouches et menaçantes n'aidait pas à les montrer sous une lumière positive. Elle entendit Thor jurer et demander à voix basse ce que Siegfried avait bien pu dire.

– Je leur ai dit que nous ne leur voulions pas de mal, et que nous voulions simplement discuter avec le roi. Restez tous tranquilles, et tout devrait bien se passer.

L'immense homme brandit sa hache, menaçant :

– Ostavriat'zh ! cria-t-il.

Les guerriers se montrèrent de plus en plus nerveux.

– Ils veulent que nous partions..., souffla Siegfried.

– Excuse-moi, roi du Midland, sourit Loki en avançant. Tu as eu ta chance, maintenant laisse faire les vrais diplomates :

– Zdresz morda privritat'j Loki, Farbauti k sinn.

À ces mots, les yeux de l'homme s'agrandirent et il mit un genou en terre.

– Père, que leur as-tu dit ? s'émerveilla Vali.

– Je leur ai reproché leur manière d'accueillir Loki, le fils de Farbauti. Le Thein afficha un sourire plein de suffisance et avança pour prendre la tête de la cohorte.

Découvrez dès à présent [la suite des aventures !](#)